

# ANTIRESSE

N° 301 | 5.9.2021

**Bienvenue  
dans la nef des fous!**

**Soulèvements**

**Manipulations**

**Métaphysique**

**du roman d'espionnage**

Observe • Analyse • Intervient





LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## La liberté, c'est pouvoir être ensemble!

**S**OMMES-NOUS AU SEUIL DE L'ÈRE DES SOULÈVEMENTS? VOICI QUELQUES SEMAINES (ANTIPRESSE 295), ERIC WERNER A PUBLIÉ SES RÉFLEXIONS SUSCITÉES PAR LA LECTURE DU LIVRE DE MICHEL MAFFESOLI PORTANT CE TITRE. LA THÈSE PARAÎT SI PARADOXALE AU VU DE L'APLAVENTRISME ACTUEL — AUTRE EXPRESSION D'E. W. — QUE NOUS AVONS DEMANDÉ À L'ÉMINENT SOCIOLOGUE DE NOUS CLARIFIER ET DE NOUS RÉSUMER SES POSITIONS ESSENTIELLES.

Michel Maffesoli est un penseur atypique dans le paysage français, et pour tout dire l'un des derniers penseurs, tout court. Il a été l'un des premiers à tirer les conséquences de la fin des grandes eschatologies (chrétienne, progressiste, révolutionnaire), à décrire une humanité soudain *démobilisée*, et commençant à explorer son environnement immédiat avec un regard qui n'était plus fixé à des horizons lointains.

Personnellement, Michel Maffesoli m'a également fait l'amitié de préfacer mon livre d'essais *Despotica*,

en 2010, où il m'adressait un qualificatif que je n'avais pas bien compris à l'époque, et qui sous sa plume est élogieux et même obligeant: *archaïque*. Par-delà les divergences de vues, sa démarche est semblable à l'esprit de l'Antipresse: remonter aux principes, aux origines (*archè*), aux causes premières, plutôt que de se contenter de décrire des phénomènes.

Voici donc ce bref échange qui en dérangera plus d'un, mais qui ouvre d'intéressantes perspectives sur le processus en cours. Il dépeint

un système aux abois, terrorisé par ses «sujets», qui ne sait plus quelle stratégie inventer pour disloquer et atomiser le peuple en face de lui.

**QUE RÉPONDEZ-VOUS À CEUX QUI VOUS DISENT QU'ON NE PEUT PAS PARLER DU PEUPLE, COMME VOUS LE FAITES ASSEZ SOUVENT DANS VOTRE LIVRE, DANS LA MESURE OÙ CE QUE VOUS appelez LE PEUPLE SE PRÉSENTE AUJOURD'HUI COMME UNE RÉALITÉ TRÈS COMPOSITE, POUR NE PAS DIRE ÉCLATÉE? ON PENSE ICI BIEN SÛR À LA PRÉSENCE SUR SOL EUROPÉEN D'UN TRÈS GRAND NOMBRE D'IMMIGRÉS SE REVENDIQUANT D'AUTRES CULTURES QUE LE SUBSTRAT CULTUREL EUROPÉEN. EXISTE-T-IL AUJOURD'HUI ENCORE, DANS CES CONDITIONS, QUELQUE CHOSE QU'ON POURRAIT APPELER LE PEUPLE?**

MM: Vous paraissez confondre peuple et Nation, ou en tout cas Nation au sens des nationalismes de la modernité. La France est une Nation composée de provinces, c'est-à-dire de territoires différenciés, souvent avec des langues régionales, des coutumes régionales, des cuisines régionales etc. A ce polyculturalisme que la Révolution française tenta de ramener à l'Unité est venu s'ajouter, dans la période récente, effectivement un apport de cultures et d'usages étrangers. Le peuple français est donc composé actuellement de multiples «communautés», renvoyant à des terroirs, des «pays», mais aussi des origines et des racines plus lointaines.

Est-ce à dire qu'il n'y a plus de peuple? Je ne le crois pas. De la même façon que les provinces françaises se reconnaissaient dans

le Roi de France, conservant leur spécificité régionale, il devrait être possible que des communautés, issues de territoires plus lointains, s'intègrent dans la République française. Celle-ci n'étant plus Une et Indivisible, avec Une Seule Langue, Une Seule Cuisine etc. mais étant en quelque sorte une république, (*res publica*, chose publique) mosaïque. Et ce d'autant plus que les communautés traditionnelles (régionales) et les communautés immigrées ne sont pas monothéistes. Un jeune immigré, élevé à l'école française, peut à la fois conserver des usages et des rites, voire des croyances originales et originaires et participer dans d'autres communautés, «tribus», à des communions sportives, musicales, consommatoires etc.

Reste le problème de la religion. Le catholicisme, avec son dogme du «Mystère de la Trinité» fonde un vrai relationnisme. Son culte des saints ancré (culte de «dulie») dans les territoires, le culte de la Vierge Marie («hyperdulie») a un fond polythéiste. Il admet des croyances diverses sous couvert de rites communs. Ce qui n'est pas le cas de l'Islam monothéiste ni d'ailleurs du judaïsme orthodoxe. C'est le monothéisme qui entraîne l'intolérance et est le lit de la guerre intercommunautaire. Mais à ce communautarisme il faut opposer non pas la rigueur nationaliste et laïciste, mais la pluralité tribale. Quand les dieux se font la guerre, les hommes sont en paix, disait Max Weber. Ce qui est le fondement de ce

que je nomme «l'harmonie conflictuelle».

**JUSQU'ICI L'OLIGARCHIE EN PLACE S'EST PLUTÔT BIEN DÉBROUILLÉE POUR ASSEoir SA DOMINATION ET LA RENFORCER CHAQUE FOIS QU'ELLE EN AVAIT L'OCCASION. LA POPULATION APPARAÎT PLUTÔT AUJOURD'HUI SUR LA DÉFENSIVE, POUR NE PAS DIRE LE DOS AU MUR. IL N'Y A QUE TRÈS PEU OU PAS DE RÉsISTANCE. L'ÉPISODE DES GILETS JAUNES EST L'EXCEPTION QUI CONFIRME LA RÈGLE, IL S'EST D'AILLEURS PLUTÔT MAL TERMINÉ POUR LES GILETS JAUNES. SUR QUOI DONC VOUS FONDEZ-VOUS POUR DIRE OU LAISSER ENTENDRE QUE LES JOURS DE L'OLIGARCHIE SERAIENT COMPTÉS ET QU'ELLE N'EN AURAIT PLUS POUR LONGTEMPS? C'EST UN PEU LA THÈSE CENTRALE DE VOTRE OUVRAGE!**

MM: Si l'on considère les Gilets jaunes à l'aune des mouvements révolutionnaires ou de contestation qui ont parcouru la modernité, force est de reconnaître qu'ils se sont «plutôt mal terminés» comme vous le dites. En revanche, si l'on considère qu'il ne s'agissait pas (ou plus) d'un mouvement à visée révolutionnaire, dont seuls les résultats déterminaient le succès, on peut dire que les Gilets jaunes ont atteint leur fin. En effet, ce type de mouvement ne vise pas un but lointain, il n'est pas eschatologique ou «sotériologique», il ne poursuit pas un objectif. Le philosophe catholique Romano Guardini permet de comprendre cela en rappelant, à propos de la liturgie, qu'elle est «zwecklos aber sinnvoll». Sans sens (finalité, objectif), mais pleine de sens (signification). C'est bien ce qui est en question dans le

MOUVEMENT des «gilets jaunes». Il s'agissait dans ces rassemblements sur les ronds-points de communier ensemble, dans la détestation du pouvoir central et lointain certes, mais également dans la joie et l'émotion d'être ensemble. Les feux de palettes, voire les décors de Noël des campements installés sur les ronds-points symbolisaient bien cet aspect communiel et festif.

Le quotidien de la ruralité est fait de ces multiples moments de rassemblements, de fêtes, de deuils partagés qui sont autant de marques de la vitalité populaire. Celle-ci ne se retrouve plus comme en 1789-93 dans l'effervescence révolutionnaire puis nationaliste, mais dans ces multiples occasions de communions locales. Pour le meilleur et pour le pire. Mouvements pacifiques ou violents, joyeux ou agressifs. C'est cette puissance populaire que le pouvoir en place ne sait plus entendre, dont il est de plus en plus séparé. Quand le pouvoir n'est plus enté sur la puissance, quand l'institué a oublié l'instituant, la «circulation des élites» (Pareto) n'est pas loin.

**COMMENT VOUS SITUEZ-VOUS PAR RAPPORT AUX THÉORIES DITES DE L'EFFONDREMENT? VOUS-MÊME, CROYEZ-VOUS À LA RÉALITÉ D'UN TEL RISQUE: LE RISQUE D'EFFONDREMENT? LE TERME MÊME D'EFFONDREMENT VOUS PARAÎT-IL PERTINENT POUR DÉCRIRE CE QUI SE PASSERAIT EN CAS, PAR EXEMPLE, D'AGGRAVATION DE LA CRISE CLIMATIQUE, MAIS AUSSI DE DÉFAILLANCE DU SYSTÈME ÉCONOMIQUE ET FINANCIER, COMME IL EN**

**EST SOUVENT QUESTION AUJOURD'HUI? QUE PENSEZ-VOUS DE TOUTES CES CHOSES?**

MM: J'ai l'habitude de dire que «la fin d'un monde, n'est pas la fin du monde». Je pense effectivement que nous sommes dans une période de décadence, voire de grande turbulence, mais que l'histoire humaine a souvent connu de telles périodes. L'histoire ne se déroule pas selon un linéarisme suivant un cours assuré de lui-même: l'humanité serait partie d'un point A (celui de la barbarie) pour aller à un point B (la civilisation absolue). Je ne crois pas non plus qu'il y ait l'éternel retour du même, je pense que l'histoire avance en *spirale*, ni tout à fait autre, ni tout à fait la même.

Cette évolution n'est donc pas linéaire, elle n'est pas PROGRESSISTE, elle est simplement PROGRESSIVE. L'homme d'aujourd'hui ne pense pas mieux que celui des sociétés dites primitives (Lévi-Strauss). Elle n'est pas non circulaire, elle se fait par une succession d'époques qui voient des valeurs, des structures de l'imaginaire se recomposer (Gilbert Durand). L'époque moderne a été fondée sur une croyance en un progrès scientifique et technique devant améliorer définitivement la condition de l'homme et de la planète, on a vu à quelle dévastation du monde ce progressisme a conduit. L'époque postmoderne fait donc retour à des valeurs prémodernes, dont la philosophie progressive qui va trouver un nouvel accommodement au monde et à la nature. Non plus dominer la

nature, mais s'accommoder aux lois naturelles.

Mais le passage d'une époque à une autre, le remplacement des valeurs diurnes par les valeurs nocturnes, de d'imaginaire du *glaiive* (qui tranche, sépare) par celui de la *coupe* (qui reçoit, s'accommode) (Durand) se vit dans l'inquiétude. Les transitions entre deux époques sont des périodes souvent conflictuelles, parfois catastrophiques. Entre deux époques, il y a des passages quelque peu crépusculaires.

Pensons à l'énorme régression technique et économique qu'a connu l'empire romain finissant, aux catastrophes (guerre, peste, famines) du XIVE siècle précédant la Renaissance. Très clairement le passage d'une mentalité, d'un climat anthropologique marqués par la croyance collective dans le progrès infini de la science et de la technique à un retour au fatalisme prémoderne suscite ce que Kierkegaard nommait la «crainte et le tremblement». Le pouvoir en place exploite ces angoisses et pratique une «stratégie de la peur». Le risque est fort que ces peurs se transforment en panique, c'est-à-dire en soulèvements sanglants et irrépressibles.

**APRÈS PLUS D'UN SIÈCLE D'INGÉNIERIE DES CONSCIENCES PAR LA PROPAGANDE DE MASSE SCIENTIFIQUEMENT ÉLABORÉE ET DÉMULTIPLIÉE PAR L'APPARITION DE LA TÉLÉVISION, À QUELLE OPINION OU CONSCIENCE COMMUNE AVONS-NOUS ENCORE AFFAIRE? EN 1949, BERNARD CHARBONNEAU SE LE DEMANDAIT DÉJÀ, ET LIVRAIT SA PROPRE SOLUTION: «PAR**

**QUEL MIRACLE LA VOLONTÉ DE PUISSANCE  
DES GOUVERNEMENTS CÉDERA-T-ELLE  
D'ELLE-MÊME LE POUVOIR À DES MASSES  
QUE RIEN N'AURA PRÉPARÉ À L'EXERCER?  
QUELLE DICTATURE SE DONNERAIT POUR  
BUT L'ÉDUCATION DE LA LIBERTÉ? LA  
SEULE ÉDUCATION QUI LA PRÉPARE,  
C'EST SON EXERCICE. DANS CE CAS, SEUL  
PRÉPARE UN AVENIR LIBRE, CELUI QUI  
REFUSE LA TOUTE-PUISSANCE DE L'ÉTAT.»  
AVONS-NOUS ENCORE LES RESSOURCES  
NÉCESSAIRES POUR CONTESTER LA  
TOUTE-PUISSANCE DE L'ÉTAT, SANS  
MÊME PARLER DE LA RENVERSER?**

MM: Toute mon œuvre est fondée sur une distinction que j'ai faite dans ma thèse d'État, reprise dans mon livre *La Violence totalitaire* (1978, réédition CNRS éditions, *Après la modernité*) entre la PUISSANCE et le POUVOIR. La puissance est instituante, le pouvoir est institué. Toute société suppose que le pouvoir confié à quelques-uns (quel que soit le mode de désignation de ces gouvernants) soit en phase, soit innervé par la puissance populaire. Quand les consuls et autres questeurs romains ne représentaient plus le peuple ou plutôt quand celui-ci ne se sentait plus représenté par eux, il faisait sécession: la «*secessio plebis*», il se retirait sur l'Aventin. La figure de l'empereur a pu incarner un pouvoir fondé sur la ferveur populaire, sur la puissance populaire. Jusqu'à ce qu'il s'en sépare. Les pouvoirs ou plutôt les formes de pouvoirs se succèdent ainsi. La légitimité d'un pouvoir nécessite ainsi qu'il symbolise en quelque sorte la puissance populaire. Bien sûr gouverner ne s'improvise pas, mais la technocratie aurait tort

de croire qu'il suffit de «savoir tirer les ficelles» pour gouverner. L'inflation normative traduit plus l'impuissance d'un pouvoir déphasé qu'une réelle compétence.

Pour moi la question est moins celle de la liberté que celle de la légitimité. Les soulèvements populaires visent moins à défendre des libertés individuelles que des formes de rassemblement et une certaine idée de ce qui fait société. C'est en ce sens d'ailleurs que sont contestés tant le port du masque (qui entrave non pas le comportement individuel, mais la relation) que les gestes barrières, la distanciation sociale. Les masses populaires se battent pour «être ensemble», «danser ensemble», pour pouvoir se rassembler dans les lieux de socialité quotidiens. C'est moins la liberté d'aller et venir, liberté individuelle traditionnelle, qui est attaquée par la politique sanitaire que la possibilité d'être ensemble, de se toucher, de se voir, de se sentir.

Le débat n'est donc pas politique, le but visé par les divers soulèvements n'est pas la prise de pouvoir, mais tout simplement l'affirmation du vouloir vivre collectif, ici et maintenant.

**LA BRUTALITÉ DU RÉGIME FRANÇAIS À  
L'ÉGARD DE SA PROPRE POPULATION  
APPARAÎT TOUT DE MÊME SPÉCIFIQUE  
DANS UN CADRE EUROPÉEN ET OCCIDENTAL.  
HORMIS LES ANTÉCÉDENTS HISTORIQUES,  
TELS QUE LES DRAGONNADES, LE  
GÉNOCIDE VENDÉEN OU LA COMMUNE,  
N'Y A-T-IL PAS LÀ UN LIEN AVEC  
LE DÉRACINEMENT SPECTACULAIRE**

**DES ÉLITES GOUVERNANTES (ENA, POLYTECHNIQUE, NORMALE SUP, ETC.)?**

MM: Je pense que la brutalité de la répression des divers soulèvements n'est pas tout à fait spécifique à la France. Au Brésil, en Colombie on a constaté dernièrement de telles violences. Il n'empêche, il y a une progression inquiétante des formes de répression et des modes d'exercice de l'autorité en France. Ce qui était vilipendé sous Sarkozy revient sous forme bien plus brutale aujourd'hui et les politiques en général, toutes tendances confondues, se laissent emberlificoter par le discours du pouvoir et des médias qui amalgament les diverses manifestations de révolte avec les quelques réactions extrémistes très minoritaires, anti-sémites notamment. Il n'est que de se promener dans la France rurale pour voir la composition très pacifique et totalement apolitique des cortèges protestant contre le pass sanitaire.

Je parle d'apolitisme au sens où il s'agit moins de défilé pour obtenir quelque chose voire pour renverser le pouvoir que de simplement affirmer sa présence, sa force. N'est-ce point cela que Joseph de Maistre, le premier, nommait «*métapolitique*»?

Bien sûr le déracinement des élites ou plutôt leur éloignement par rapport à une base populaire

dont elles ne comprennent plus les attentes, et même simplement les usages, accentue cette fracture.

Les humains à toutes les époques ont créé des mythes, ont raconté des histoires qui leur permettaient d'affronter ensemble leur destin et notamment la finitude, l'inévitabilité de la mort. Un progressisme scientifique benêt et autoritaire ne peut en tenir lieu. La brutalité avec laquelle le pouvoir — aidé en cela par les médias et relayé par les GAFAs — tente de réduire au silence toute parole dissidente est le signe d'une classe politique aux abois. Ce sont là les sursauts d'une modernité finissante qui est aveugle aux multiples expériences d'une solidarité et d'une socialité renouvelées. Mais soyons-y attentif: à la loi du Père, et à son totalitarisme de plus en plus prononcé ne manquera pas de succéder ce que j'ai nommé la «*loi des frères*». Sensibilité libertaire mettant en place un ordre sans l'État!

- Illustration: les Gilets jaunes à la Bastille, 2 février 2019. Photo SD.
- Questions rédigées par Eric Werner et Slobodan Despot, août 2021. Voir également Eric Werner: «*La stratégie de la peur et ses limites: le peuple contre les élites*», Antipresse 295 | 25/07/2021.

ENFUMAGES par Eric Werner

## La nef des fous

**J**UPITER REND AVEUGLES CEUX QU'IL VEUT PERDRE, DISAIENT LES ANCIENS. LA CIVILISATION OCCIDENTALE EST DÉCIDÉMENT ENGAGÉE SUR LA PENTE DE LA PERDITION. INÉVITABLEMENT, LA DÉMENCE EST DE LA PARTIE. MAIS LES FOUS NE SAVENT PAS QU'ILS SONT FOUS. IL FAUT POUR S'EN ASSURER JETER SUR L'HOSPICE UN COUP D'ŒIL EXTÉRIEUR.

On devrait apprendre à se voir avec le regard des autres. Au fond, de quel œil les non-Occidentaux nous regardent-ils, nous autres Occidentaux? Cela dépend évidemment du lieu et du moment. Aujourd'hui, ce qui prédomine, c'est surtout l'étonnement: qu'est-ce qui leur arrive, à ces gens? Ne seraient-ils pas par hasard devenus fous?

Oui, ce doit être ça: ils sont devenus fous. Ce qu'ils font n'a plus le sens commun, ils ont perdu tout sens des réalités. C'est un suicide collectif. Étonnement mêlé parfois d'effroi: on ne voudrait quand même pas que cela nous arrive à nous aussi. Soit, on ne s'en mêle pas. C'est leur affaire. Mais il ne faudrait pas que ce mal devienne contagieux. Vraiment pas.

En disant cela, ils pensent évidemment au mariage pour tous et à tout ce qui s'y rapporte: à la charia LGBT, en fait. A l'importance que prennent aujourd'hui ces choses en Occident. Mais pas seulement. Ils regardent aussi la manière dont les Occidentaux se résignent, ou semblent se résigner, à leur propre disparition démographique: car elle est aujourd'hui bien engagée. Les statistiques sont sans appel. On peut

les visualiser sur des graphiques, des cartes colorées, etc. Elles illustrent les mutations liées au fait migratoire. Certains disent donc: chic, profitons-en. S'ils sont assez bêtes pour ça... Profitons-en, tant qu'on pourra du moins encore en profiter. Avant que tout ne disparaisse. D'autres se contentent de dire (en russe, en chinois, etc): «Ceux que Jupiter veut perdre, il les aveugle».

Voilà, schématiquement, de quel œil les non-Occidentaux nous regardent. En gros, pour eux, nous ne savons plus très bien ce que nous faisons. Nous faisons un peu n'importe quoi. Et donc nous n'en avons plus encore pour longtemps. Car la folie ne pardonne pas. Nous ne sommes plus seulement sur le déclin, comme on l'a longtemps dit et répété, mais bien à l'agonie. L'Occident va disparaître, ça c'est sûr. Il n'en restera pas pierre sur pierre. Kaboul doit s'interpréter à cet égard comme une métaphore. Les choses se feront peut-être un peu plus lentement qu'à Kaboul. Mais assez rapidement quand même. Le lent déclin qu'on nous promettait se transforme ici en effondrement. Mais nous ne nous en rendons pas compte.





### LES TROIS CAVALIERS DU DÉCLIN

On peut à partir de là s'interroger sur les causes. Plusieurs facteurs sont à considérer. Le premier est évidemment *l'idéologie*, le mot étant à prendre au sens arendtien: l'idéologie comme logique de l'idée. On disait autrefois que le critère de la vérité était l'adéquation à la réalité. Ce critère n'a plus cours aujourd'hui, et pour cause, puisque la seule chose encore qui compte est le discours idéologique, celui se développant comme logique de l'idée. Le critère de la vérité n'est plus ici l'adéquation à la réalité, mais bien la cohérence interne du discours, le fait qu'à partir d'une prémisse donnée on en tire un certain nombre de conséquences. L'important est ici d'en tirer *toutes* les conséquences. L'idéologie doit aller *jusqu'au bout* d'elle-même. On

s'éloigne ainsi de plus en plus de la réalité. Mais du point de vue idéologique c'est sans importance.

Les droits de l'homme posent en principe que tous les humains sont interchangeables. C'est le principe posé, ensuite viennent les conséquences. Le parti socialiste suisse vient ainsi de proposer l'installation en Suisse de 20'000 Afghans. L'idéologie va ici jusqu'au bout d'elle-même.

C'est le premier facteur. Un autre est évidemment lié au fait que les autorités et les médias qu'elles contrôlent *mentent abondamment et en permanence*, comme l'actuelle pandémie en fournit une nouvelle fois la preuve. Car cela ne date pas d'hier. Il y a une dizaine d'années, un livre était sorti en Suisse sur les *Spin Doctors du palais fédéral* et leur rôle croissant dans la politique suisse.

Sous-titre de l'ouvrage: «Comment la manipulation et la propagande compromettent la démocratie directe». Car quand les gouvernants mentent en permanence ou encore s'emploient en permanence à falsifier les faits, on ne peut plus dire qu'on soit en démocratie. La démocratie est inséparable de la possibilité pour chacun d'avoir accès à la réalité, et cela au travers d'une information fiable, car objective, complète et non manipulatrice. Quand ce n'est plus possible, il n'y a tout simplement plus de démocratie.

La désinformation au quotidien a les mêmes effets que l'idéologie: là aussi, la réalité est mise entre parenthèses. A la longue, les gens finissent par la perdre de vue, et même par oublier qu'elle existe.

Un troisième et dernier facteur est *l'absence de révolte*, le fait que les assujettis témoignent d'une grande passivité au regard de ce qui se passe. Car la révolte est toujours un rappel à la réalité. Elle montre les limites de l'enfumage, en même temps que de la désinformation au quotidien. Par révolte, il est vrai, nous n'entendons pas ici simplement les pétitions en ligne ou même les manifestations de rue. C'est tout à fait insuffisant. Par révolte il faut (au minimum) entendre certains actes de désobéissance civile. On en

est très loin aujourd'hui. Il n'y a que *très peu* d'actes de désobéissance civile. On ne sait pas, il est vrai, tout ce qui se passe en cachette. On serait peut-être surpris. Quand l'anthropologue américain James C. Scott parle des «armes des faibles», il parle de choses qui ne se voient pas (ou très peu seulement). C'est peut-être le cas en l'espèce. Sauf que ce qui n'est pas visible ne nous concerne pas ici. Sans visibilité il n'y a pas en effet rappel à la réalité. C'est sous cet angle que nous abordons ici le problème.

Bref, les dirigeants occupent seuls, désormais, le terrain. A Genève, par exemple, comme nous l'avons relevé il y a une semaine, les services officiels prennent eux-mêmes en charge la communication de la *Geneva Pride*. Tout le monde a trouvé cela très normal. Il est vrai que dans cette république bananière, connue pour le zèle qu'elle met à combattre la corruption sous toutes ses formes (en particulier institutionnelles), personne ne s'étonne plus de rien. On pourrait aussi citer l'affaire Brandt, du nom de ce député genevois et lanceur d'alerte victime, l'an dernier, de violences policières, violences qui n'ont pas soulevé non plus beaucoup d'émotion. Tout cela forme un tout.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, 1950 Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.  
Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://le.site.ANTIPRESSE.NET) ou nous écrire: [antipresse@antipresse.net](mailto:antipresse@antipresse.net)  
N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

## ENSUITE TOUT LE RESTE

Tels sont les trois facteurs de la folie occidentale. Ils interfèrent bien sûr entre eux. Le troisième est évidemment un sous-produit des deux premiers. C'est la perte de contact avec la réalité qui conduit à la non-révolte. Mais la non-révolte ne contribue pas peu elle-même à nous couper de la réalité. C'est un processus en boucle, se nourrissant donc de lui-même. Ce qui n'empêche bien sûr pas les autorités de reprendre de temps à autre le guidon. On n'est jamais mieux servi que par soi-même. Il leur est toujours possible, par ailleurs, de recourir aux vieilles ficelles: incrimination «populiste», par exemple, ou, pire encore, «complotiste», etc. Les gens ne craignent rien tant aujourd'hui que de passer pour «complotistes». Les criminels ne sont pas les comploteurs mais bien ceux qui les démasquent. Il est criminel aujourd'hui de penser la réalité. Qui prétendrait que cela n'ait rien à voir avec la folie?

Et donc les dirigeants avancent leurs pions. Chacun le sait, le pass sanitaire n'est qu'un avant-goût de ce qui se prépare. On voit déjà se profiler les étapes suivantes: la vaccination obligatoire, entre autres. Certains officiels s'y disent d'ores et déjà favorables. Ensuite, tout le reste. Tiens, cela tombe bien. Economie-suisse, «l'organisation de lobbying du grand capital globalisé» (comme la désigne Judith Barben dans son

ouvrage précité, *Les Spin Doctors du palais fédéral*), vient cette semaine encore de lancer une proposition: faire payer aux gens le prix de leur «empreinte carbone», et à ce titre tarifier la mobilité (*mobility pricing*). Les gens y regarderont dès lors à deux fois avant de prendre le train. C'est la porte ouverte également aux péages routiers (*road pricing*). «Directement ou indirectement, les lois s'opposent toujours à la liberté du mouvoir», écrit Paul Virilio.

D'une manière générale, moins les gens sont portés à se déplacer, mieux on les contrôle. C'est surtout ça le but. On retrouve ici le pass sanitaire et tout ce qui va avec: à commencer par les vaccins eux-mêmes. Il y a une trentaine d'années déjà, l'OTAN avait développé un projet «pour la planification mondiale de la circulation».

- Illustration: graffiti inspiré par le «Ministère des démarches loufoques» de Monty Python.

## LECTURES SUGGÉRÉES

- Judith Barben, *Les Spin Doctors du palais fédéral: comment la manipulation et la propagande compromettent la démocratie directe*, Xenia, 2010.
- James C. Scott, *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance*, Yale University Press, 1985.
- Paul Virilio, *L'insécurité du territoire*, Galilée, 1993.



RECONQUÊTES par Slobodan Despot

## La miséricorde de Smiley. Métaphysique du roman d'espionnage

**C**E JUMENT BRITANNIQUE DU MAIGRET DE SIMENON A ÉTÉ PROPULSÉ PAR JOHN LE CARRÉ COMME UNE INCARNATION HUMAINE, SI HUMAINE, DE L'ARMÉE TÉNÉBREUSE DU RENSEIGNEMENT. QUOIQU'ISSU DE LA FICTION, SMILEY EST UN GUIDE ET UN COMPAGNON DE ROUTE PRESQU'INTIME DANS UN UNIVERS QU'ON PEINE À RELIER À LA RÉALITÉ DE NOS VIES.

Avant de s'illustrer dans le registre de la guerre secrète, George Smiley avait fait ses griffes dans une simple affaire de meurtre. *Chandelles noires* (*A Murder of Quality*) précède d'une année *L'Espion qui venait du froid*. C'est un roman policier reposant sur l'une des ficelles classiques du métier: l'enquête dans un environnement hiérarchisé, fermé et

cryptique comme l'étaient jadis les bonnes écoles anglaises. Alerté par une directrice de magazine, c'est par amitié pour elle que Smiley prendra quelques jours de congé pour tenter de découvrir qui a tué Stella Rode. Comme tous les personnages récurrents à avoir laissé leur empreinte dans la littérature, Smiley est un double psychique de son auteur, John

Le Carré. Ici, dans *Chandelles noires*, il apparaît aussi comme le frère jumeau du commissaire Maigret, jusque dans sa silhouette ramassée. Smiley ne raisonne pas, il s'imprègne. Il ne juge pas, il comprend. Il n'est pas insensible aux ambiances et aux fumets. Ne lui manque qu'une Mme Smiley pour s'enquérir de son heure de rentrée à cause de la blanchette — enfin, de l'agneau à la menthe. Ce personnage modeste qui enquête dans les couloirs du lycée de Carne pilotera aussi certaines des opérations d'espionnage les plus délicates de la guerre froide.

L'humanité profonde de Smiley est la clef de voûte de l'univers de John Le Carré. Dans un genre prompt à verser tour à tour dans le culte des superhéros et dans la superstition des *systèmes* désincarnés, Smiley se tient au point d'équilibre exact. Il est le moyeu de la roue, la conscience narratrice qui *tient tout ensemble*, le Roi du Monde pour ainsi dire, si l'on osait pousser jusqu'à Guénon. Les rayons qui aboutissent à lui traversent les frontières, surmontent les mégapoles, les flottes et les bataillons blindés comme des arcs célestes. La rupture d'un seul d'entre eux peut entraîner des désastres économiques, bloquer des opérations militaires, causer la perte d'un réseau de correspondants dévoués, faire tomber des ministères comme des dominos. Et pourtant ils restent invisibles, parfaitement transparents plutôt, pour le profane.

Cette personnalité de Smiley, sa *normalité*, preuve d'un flair littéraire

suprême, est ce qui rend ce monde à la fois crédible et onirique. Crédible, parce que la personne et le regard de Smiley nous rappellent que, si mystérieux qu'il soit, le monde du renseignement ne repose que sur des hommes, avec leurs faiblesses et leurs tics qui peuvent coûter plus cher que la défaillance d'un missile. Onirique, parce qu'il paraît impensable que tant de moyens investis, tant de vies sacrifiées, tant de mystère et de dissimulation se résument à... ça.

#### ESPIONS EN QUÊTE DE SENS

Smiley, et de manière générale toute la galerie si vraie des personnages de Le Carré, constitue peut-être la «fuite» la plus dangereuse de ces dernières décennies pour les petites affaires du monde de l'ombre. Le voilà tout d'un coup proche à toucher du doigt. Or cela revient à faire monter les machinistes sur scène après un spectacle d'illusion. John Le Carré, par sa crédibilité même, nous atteste que les affaires *réelles* de ce monde trempent toutes dans le complot.

Un éminent complotologue m'expliquait jadis que les 39 *marches* de John Buchan, l'un des textes fondateurs du genre, était en fait un manuel crypté de la gouvernance occulte. Ceux qui détenaient la clef pouvaient la lire à *livre ouvert*. J'ai eu beau monter et descendre toutes ces *marches*, ma seule conclusion fut que j'étais loin de détenir cette clef. C'est la coquetterie habituelle des auteurs du genre que de faire miroi-

ter des «fuites» exclusives, soit dans le récit, soit dans leurs propres liens avec le monde des pouvoirs secrets. Vladimir Volkoff sut avec maestria entretenir cette équivoque. Le plus malin d'entre tous fut Dan Brown qui, dans les premières éditions de son *Da Vinci Code*, prévenait le plus sérieusement du monde que son thriller, en réalité, n'était que l'habillage romancé de la véritable histoire du christianisme. D'autres tournaient l'histoire en roman, Brown avait habilement *repackagé* le roman comme histoire. Cet *avertissement* hasardeux fut prudemment retiré une fois que la sauce eut pris.

L'art de Le Carré est aux antipodes de ces minauderies. Il expose le monde du renseignement tel qu'en lui-même, sans lustre ni adrénaline. Un monde de l'angoisse et de l'attente, de la routine et des cabales administratives, du tâtonnement et de la *déception* (aux sens français et anglais de ce fameux faux frère). Comme dans la *Lettre volée* de Poe, le message secret est posé bien en vue sur le manteau de la cheminée. Les États investissent des moyens considérables et sacrifient des vies, des destinées, des familles, dans des opérations dont l'issue est incertaine et le profit très abstrait. Nostalgie, mélancolie, désarroi règnent dans cette tribu dont Smiley est l'un des druides. C'est même ce qui rapproche les serviteurs des blocs opposés par-dessus le rideau de fer. *A quoi bon?*

La miséricorde de Smiley, comme celle de Maigret, témoigne d'une

profonde déploration dont l'objet n'est ni la politique, ni même le crime en soi, mais — dirait-on — la nature humaine elle-même. Le métier du renseignement est un poste d'observation idéal. Les données brutes qu'on accumule sur chacun et n'importe qui ne laissent guère de place à l'illusion. Et les enchaînements de causes et de conséquences dans la direction des affaires publiques, vus d'ici, retrouvent cette cohérence qu'aux yeux du profane elles n'ont pas. Le rôle des médias, justement, est de compenser ce chaînon manquant par un système de diversions et de dogmes devenu au fil du temps une *réalité de substitution* — l'*hypernormalisation* — tout en discréditant ceux qui, dans les affaires sensibles, osent encore le réclamer.

#### EXTENSION DU DOMAINE DE L'OMBRE

Smiley et son demiurge savaient que les contrefaçons ne s'arrêteraient pas à la chute du mur de Berlin. A leurs yeux, la fin de l'URSS ne fut sans doute qu'une *maskirovka* de plus. Au fil du temps, l'éthique du romancier a débordé chez Le Carré en conscience politique — ou plutôt, elle aura donné des armes à une révolte qui se dessinait depuis son départ de la grande Maison, le MI-6. Le Carré a pris position contre les confrontations factices, contre l'OTAN, pour la fin des hostilités avec la Russie, comme s'il voulait exorciser l'amertume de Smiley. Avec *La Constance du jardinier*, en 2001, il officialise l'extension du

domaine de l'ombre à cette nouvelle guerre froide qui allait marquer nos existences bien plus profondément que la première: la conspiration des pouvoirs technofinanciers contre les populations. Vingt ans plus tard, son roman sur l'alliance de la pharma-industrie corruptrice et de la bureaucratie corrompue sonne comme un avertissement sardoniquement précis.

Avec la transformation de la société occidentale, l'œuvre de Le Carré débordera toujours plus de la littérature de genre pour se transformer en une chronique des temps — sans pourtant changer de thème. A mesure que les pouvoirs financiers se concentrent, que les peuples se massifient et que les technologies se complexifient, les processus de décision s'éloignent toujours plus de la place publique et entrent dans les eaux de l'influence et de la manipulation. Dans *Une vérité si délicate* (2013), Le Carré ajoute un degré d'ignominie à la sordide mission des Services: leur privatisation au service des amis et «sponsors» du pouvoir. La dégradation de l'appareil d'État britannique au rang de valet des milliardaires, la vilenie sans bornes du personnel politique, la servilité des médias composent le tableau d'une société en phase terminale. Dans les traditionnels remerciements que les auteurs

anglo-saxons ajoutent à leurs livres, Le Carré prend soin de raccorder sa fiction à la réalité du moment en remerciant les activistes d'une organisation caritative de l'avoir «informé des derniers assauts du gouvernement britannique contre notre liberté, qu'ils soient simplement exécutés ou planifiés».

En plus d'un demi-siècle d'activité, John Le Carré a décrit et souvent prédit la métamorphose ontologique de la société où il est né. Son œuvre est à ranger aux côtés de ces grands romanciers qui, selon René Girard, font de la littérature le moyen de connaissance le plus *vrai*. Elle nous dit que les hommes ne peuvent plus rien faire de décisif à la lumière du jour — mais que ce qu'ils font dans les ténèbres ne fait que les avilir, même dans la victoire. Elle dépeint une espèce défectueuse, victime de sa propre soif de puissance. Et, surtout, elle documente le tragique besoin de contrôle jamais assouvi d'une société réduite à l'immanence et contrainte, pour la première fois de l'histoire, de prendre en main ces impondérables du destin que la sagesse de jadis déléguait aux dieux.

- Photo: Gary Oldman (à droite) incarnant Smiley dans *La Taupe* (2011).
- **Texte paru simultanément dans l'Antipresse et dans le n° 191 de la revue *Éléments*.**

LA POIRE D'ANGOISSE par Jean-Marc Bovy

## Affaire Navalny, ou quand la fake news se décline en feuilleton

**E**N MULTIPLIANT LES ACCUSATIONS LES PLUS INVRAISEMBLABLES ET LES PLUS ÉCHEVÉLÉES AU SUJET DE L'ÉNERGUMÈNE NAVALNY, LES MÉDIAS OCCIDENTAUX ONT CONSTITUÉ AU FIL DU TEMPS UNE VÉRITABLE BIBLIOTHÈQUE DE THÉORIES DU COMLOT. LE LIVRE DE JACQUES BAUD LES HACHE MENU.



La petite bombe de librairie intitulée *L’Affaire Navalny – Le complotisme au service de la politique étrangère* n’a pas fait beaucoup de bruit lorsque la goupille a été tirée au début de l’été par l’éditeur *Max Milo* dit *L’Inconnu*. Et pour cause ! Jacques Baud, le poseur de bombe, est par trop dérangeant, car il contredit sur toute la ligne le narratif que les grands médias ont tricoté au sujet de Navalny, qualifié d’ennemi N° 1 de Poutine.

Colonel de l’armée suisse et agent

des services de renseignement helvétiques au temps de la Guerre froide, Baud a pris de la hauteur en poursuivant une carrière au service de l’ONU et de l’OTAN. Son expérience du terrain dans divers pays en crise, en tant qu’expert en techniques de déminage ou comme promoteur des opérations de maintien de la paix, l’a mis en prise directe avec la réalité des conflits qui secouent notre monde. Il a toutefois conservé une tête froide d’analyste qui ne s’en laisse pas conter et qui ne croit qu’à



la réalité des faits dûment vérifiés. Depuis qu'il a pris sa retraite, Baud a encore gagné en indépendance d'esprit et en mordant, comme il l'a montré dans un autre ouvrage au titre un brin provocateur: *Gouverner par les Fake News - Conflits internationaux: 30 ans d'infox utilisées par les pays occidentaux*, toujours chez Max Milo (2020).

Nous passerons ici sur la remise en question très documentée que Jacques Baud fait dans *L'Affaire Navalny* de la fable entretenue par le monde occidental, tant au niveau des gouvernements que des grands médias, au sujet de l'empoisonnement de Navalny au *Novitchok* sur ordre de Poutine. Sans entrer dans les détails, toute personne dotée de bon sens aura compris que si Poutine avait choisi de faire disparaître Navalny, il eût trouvé un moyen plus discret que ce poison capable — avec une dose infime — de tuer en quelques minutes non seulement la personne visée, mais tout son entourage. Ainsi, l'équipage de l'avion allemand qui est parti à Omsk pour sauver la victime miraculée de l'empoisonnement au *Novitchok* aurait dû revêtir des scaphandres pour prendre en charge Navalny. Pourquoi les pilotes ne l'ont-ils pas fait alors qu'ils étaient au départ avertis des dangers mortels de contamination? L'opinion occidentale semble se satisfaire des mêmes fables que celle de l'empoisonnement de l'ex-espion russe Skripal et de sa fille en 2018 à Salisbury. Ces deux victimes, elles aussi miraculeusement saines et

sauves, ont été dérobées aux yeux de ceux qui s'inquiéteraient encore de leur santé et restent séquestrées à ce jour dans un endroit tenu secret.

Le plus cocasse dans le complot Navalny, comme dans l'affaire Skripal, est que les ONG occidentales, organismes prétendument non gouvernementaux, sont les vrais complotistes de cette affaire. Ou de cette farce, comme il conviendrait de mieux l'appeler. Écoutons Jacques Baud:

«Bien qu'aucun fait concret vérifiable ne la confirme, prédomine l'idée que [l'empoisonnement de Navalny] est l'œuvre des services secrets russes. Ainsi dès début septembre 2020, avant même que les laboratoires français, suédois et ceux de l'OIAC aient commencé leurs analyses, Conspiracy Watch «sait» qu'il a été empoisonné avec du *Novitchok*, «plutôt associé aux services russes» et qualifie de «conspirationnisme» l'éventualité que l'empoisonnement puisse être le fait de la criminalité organisée. Cette manière d'exclure toute explication alternative, d'affirmer un jugement à partir d'informations qui sont toutes de nature spéculative, d'ignorer certains faits et d'en relier d'autres avec une logique arbitraire correspond exactement à la définition du complotisme. Les «anticonspirationnistes» deviennent des... conspirationnistes!».

On l'aura compris: pour Jacques Baud, la version la plus improbable de l'empoisonnement de Navalny est celle qui aurait été téléguidée du Kremlin. La plus probable est une

intoxication par un cocktail de médicaments, dont du lithium, le tout fortement arrosé d'alcool. Une autre encore voudrait que des oligarques mafieux assistés de hauts fonctionnaires corrompus se soient vengés de Navalny, pour avoir dénoncé, non sans brio, leurs malversations dans des vidéos gesticulatoires. Impossible de trancher sans avoir accès aux éléments de preuve, que prétendent détenir certains laboratoires officiels d'Allemagne, de France et de Suède et qui à ce jour sont tenues secrètes. Un scandale que Jacques Baud ne manque pas de relever.

Finalement, peu importe ce qui s'est réellement passé: les conspirationnistes occidentaux ont réussi à faire de Navalny un héros et une victime expiatoire de la dictature poutinienne. Sauf que ce narratif qui prévaut en Occident a peu convaincu en Russie. La cote de Navalny qui n'a jamais dépassé les 5 % dans les sondages de l'Institut Levada (pro-occidental) est retombée à 4 %, même après son embastillement. Vue de l'autre bord, l'entreprise de propagande de nos grands maîtres de la communication formés, comme Navalny lui-même, dans les universités américaines, a piteusement échoué. Selon les mots de Jacques Baud, «le martèlement permanent contre la Russie tend à stimuler l'orgueil national des Russes et à devenir contre-productif. Il engendre un soutien plus marqué pour le gouvernement Poutine qui se retourne contre Navalny lui-même».

D'autres éléments qui ont trait

au passé trouble de Navalny lui ont ôté toute crédibilité dans une grande partie de l'opinion russe. Loin de s'apitoyer sur son sort de prisonnier, nombreux sont ceux qui ne comprennent pas la clémence des autorités judiciaires à l'égard d'un affairiste condamné à une peine avec sursis, qui des années durant n'en a pas respecté les conditions sans pour autant être inquiet. Et qui – comble de sacrilège — a encore aggravé son cas en injuriant publiquement un vétéran de la Grande Guerre patriotique.

Les grands stratèges occidentaux qui s'appliquent depuis de longues années à mater l'ours russe devraient se mordre les doigts. Bien loin de l'affaiblir en le provoquant de l'intérieur, ils n'ont fait que lui donner du muscle.

#### EN SAVOIR PLUS

- [Voir l'interview de Jacques Baud sur Antithèse.](#)
- [L'affaire Navalny dans les Turbulences: NAVALNY • Un empoisonnement «certainement probable» ; USA-RUSSIE • L'accoucheuse de démocratie aura du fil à retordre; RUSSIE-UE • Le scénario Tikhonovskaïa \(bis\); USA-RUSSIE • Un dérapage calculé, hélas...; RUSSIE • Polémique autour du «palais de Poutine»; RUSSIE • Propagande et jeu de rôles](#)

LISEZ-MOI ÇA! par Patrick Gilliéron Lopreno

## «Le martyr du Kosovo» de Nikola Mirković

L'HISTOIRE ET LES TRAGÉDIES DU KOSOVO SERBE RÉSUMENT ET RÉFIGURENT SOUS BIEN DES ASPECTS LE DESTIN DE L'ENSEMBLE DE L'EUROPE ET DU MONDE CHRÉTIEN.

### CE QU'IL APORTE

Que les choses soient claires! Le Kosovo Métochie a été, est et sera serbe. Il est le cœur de l'identité serbe et abrite les plus beaux monastères orthodoxes de la région. Lesquels ont toujours joué un rôle capital pour la défense et la préservation de la culture chrétienne face à l'islamisation, importée et forcée. Le Kosovo-Métochie (Kosmet), «Vieille Serbie», ne constitue pas le territoire actuel du Kosovo fabriqué de toutes pièces et le peuple «kosovar» historiquement n'existe pas. Il existe un peuple albanais dont une branche vivant en Serbie revendique la possession du Kosovo-Métochie en raison de sa prédominance démographique.

À l'époque médiévale, comme l'écrit Nikola Mirković, la région était peuplée presque exclusivement de Serbes et les Albanais d'alors étaient pour la plupart chrétiens. Certains ont même combattu contre le sultan Murat Ier lors de la bataille de Kosovo Polje (Champ des Merles) qui vit mourir le prince Lazare sur le champ de bataille. Malgré la défaite et la perte

du royaume terrestre, la lutte pour le royaume céleste demeure et sera pour l'avenir un véritable ciment métaphysique de l'âme serbe.

Dès lors, l'Empire ottoman s'empare, avec violence, de ces territoires et soumet les populations au régime de la dhimmitude. Les Albanais se convertissent en masse à la nouvelle religion de l'envahisseur turc tandis que les Serbes résistent et défendent leur foi. Les Ottomans s'emparent de Belgrade et il faudra attendre 1912, après une succession de guerres et de révoltes, pour que le Kosovo-Métochie soit intégré au Royaume de Serbie.

1914. Gavrilo Princip, membre de l'organisation «Jeune Bosnie», assassine l'archiduc François Ferdinand d'Autriche et le monde se précipite dans la Première Guerre mondiale. Les Serbes vont subir de terribles représailles de la part des Autro-Hongrois. Au sortir de la guerre, le traité de Versailles crée le *Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes*. Le royaume deviendra Yougoslavie et les Serbes et leur résistance seront persécutés autant par l'Italie fasciste,



par les nazis que par Tito, qui une fois au pouvoir établira une politique anti-serbe. Le dénominateur commun aux trois totalitarismes est de soutenir les Albanais contre les Serbes et pour l'Italie fasciste, le projet de la Grande Albanie.

### CE QU'IL EN RESTE

À la chute du mur de Berlin, l'OTAN s'implante, en toute déloyauté, le long des frontières russes et établit des bases militaires au sein des pays nouvellement libérés. Les forces atlantistes mènent, dans le cas yougoslave, une politique de déstabilisation et de soutien à une partition du pays qui ne peut se faire que dans le sang et la guerre. La machine à désinformer de l'Ouest, soutenue par les principaux médias, se met au service et au diapason du nouvel ordre mondial en s'alliant aux éléments les plus radicaux du salafisme. La France, Les États-Unis et l'Allemagne aideront l'UÇK dans sa lutte contre les Serbes et protégeront ses dirigeants mafieux et corrompus. Au printemps 1999, dans le but de faire plier la Serbie, l'OTAN bombarde pendant trois mois Belgrade et le pays tout entier. Des tonnes de bombes sont déversées, dont certaines à l'uranium appauvri, et tueront cinq cents personnes, principalement des civils. Les principales infrastructures du pays sont détruites. Même après de tels crimes de guerre, les USA et l'OTAN ne seront jamais jugés par un quelconque Tribunal international. Tout ceci a pu se dérouler en toute impunité. On a voulu faire payer à la Serbie sa résistance et son refus de se

soumettre aux diktats de l'Ouest. Alors que les médias occidentaux parlent de plus de 200'000 Albanais du Kosovo tués, le bilan final sera de 2'000. Par contre, la répression contre les Serbes et le patrimoine religieux et culturel du Kosovo Métochie est terrible et ne cesse de croître. Des centaines d'églises et de monastères sont vandalisés et des milliers de personnes doivent fuir. Dans le silence le plus complet de la communauté internationale.

### À QUI L'ADMINISTRER?

*Le martyre du Kosovo* est un livre clair, limpide, intelligent et pédagogique. L'auteur esquisse des options, des plus pacifiques aux plus guerrières (qu'il ne souhaite pas), pour que les Serbes du Kosovo-Métochie puissent retourner vivre sur leurs terres.

Aux yeux du peuple serbe, il est impensable d'abandonner le Kosovo-Métochie. C'est comme si on laissait détruire la nécropole royale de Saint-Denis qui abrite les tombes des rois de France. Sauf que le plus affolant, c'est que la plupart des Français ne se révolteraient pas, tant nous sommes en Occident étrangers à notre propre culture. Certains même applaudiraient la destruction. *Le martyre du Kosovo* a eu beaucoup de succès en librairie. Il en est déjà à sa troisième édition augmentée.

- Nikola Mirković, *Le martyre du Kosovo*, éd. France Empire, préface de Jean-Louis Tremblais, déc. 2020.

LA POIRE D'ANGOISSE par François Stecher

## Ces scandales qui ne sauraient exister

**C**OMMENT? QUATRE MORTS ÉTIQUETÉS «COVID» SUR CINQ N'EN SERAIENT PAS? 80 % D'ERREURS D'ATTRIBUTION, CELA MÉRITE UN TAM-TAM DE TOUS LES DIABLES, DES ENQUÊTES FOUILLÉES, DES COMMISSIONS PARLEMENTAIRES. OU BIEN PAS... LES NOUVELLES QUI CONTREDISENT LE RÉCIT OFFICIEL, ON LES PUBLIE PUIS ON LES ÉVITE EN GRAND ARC DE CERCLE COMME UN CIMETIÈRE HANTÉ.

Le 31 août, le quotidien allemand *Die Welt* publiait un article dont le titre proclamait «le Corona n'est pas la cause de 80 % des décès qui lui sont officiellement imputés» („Corona bei 80 Prozent der offiziellen Covid-Toten wohl nicht Todesursache“).

Cet article est un entretien réalisé par la journaliste Elke Bodderas avec Bertram Häussler, médecin et sociologue, qui dirige un institut indépendant de recherche dans le domaine de la Santé basé à Berlin, l'IGES. Il s'agit d'un établis-

sement à la compétence établie et au sérieux reconnu, qui met à la disposition de tous un „Pandemie-Monitor“ depuis août 2020. En réalité, derrière le titre accrocheur, le docteur Häussler explique que cette surestimation est observée depuis le mois de juillet 2021, et il ne se prononce pas sur les mois précédents. Son explication est simple: il y a désormais en Allemagne plus de 3,8 millions de personnes qui ont survécu à une infection au coronavirus; statistiquement,

une centaine d'entre elles meurent chaque jour de diverses causes. Parmi les morts estampillés «covid» par le Robert-Koch-Institut (RKI) depuis juillet, on en trouve un très grand nombre dont l'infection remonte à plus de cinq semaines avant la mort —

et n'est donc très vraisemblablement pas la cause du décès. Cette incapacité du RKI à se doter des outils de suivi de l'épidémie — on parle bien de l'organe mi-Institut Pasteur, mi-haute Autorité de Santé, qui, sous la férule du médecin vétérinaire

(tiens, tiens...) Lothar Wieler assiste directement le ministre fédéral de la Santé Jens Spahn dans la préparation des décisions et la conduite de la lutte — avait déjà été observée par le même Häussler dans un article paru le 15 janvier 2021 dans le journal médical *Ärzte Zeitung* (*Deutschland im Corona-Blindflug* ([aerztezeitung.de](http://aerztezeitung.de))). Dans cet article, il pointait du doigt le fait que le RKI avait «poussé une bosse» de 7.000 morts survenues entre le 1er novembre et le 14 décembre 2020,



avant de la résorber sur deux jours, les 7 et 8 janvier 2021. Sa conclusion, déjà sans appel à l'époque: les mesures concoctées par Wieler et ses adjoints, adoptées par Spahn puis imposées par Merkel aux Länder ne reposent sur aucune donnée fiable, faute d'avoir mis en place les outils de recueil, de traitement et d'analyse de l'information nécessaires. À l'été 2021, force est de constater que l'on n'a pas beaucoup progressé.

Évidemment, puisque nous nous trouvons pris dans le maelström d'une terrible pandémie qui vide les maisons, jonche les rues de cadavres, rassemble les survivants en pleurs — mais en combinaison NBC — devant les berceaux vides et les fauteuils roulants désormais immobiles, ces informations — à commencer par le titre du 31 août, ont dû provoquer un tollé, un tsunami d'émotion et de révolte, une controverse s'est certainement engagée avec d'éminents spécialistes, un journaliste ou mieux, un éditorialiste a entrepris de rassembler, mettre en perspective ces carences, et en cause la politique du gouvernement... Eh bien, en fait, non. Rien du tout. Encéphalogramme plat. Bien sûr, il s'est trouvé quelques tweets pour diffuser l'info sur le réseau et s'interroger ou exprimer leur colère. Pour le reste, R.A.S.

Ce qui nous amène à faire ce constat, dont l'évidence est hélas cinglante: la presse mainstream, les médias de grand chemin, laissent paraître presque toutes les informations — il y a évidemment des sujets tabous, on les reconnaît à cela que lorsque l'on s'en

rapproche, un signal caractéristique, un mot-clef, est émis, qui fait passer le souffle des Nazgûl pour une brise de printemps égayant les cerisiers en fleur. Ces informations peuvent être vraies ou fausses, ou contenir un mélange savamment dosé de vérité et d'erreur — ou de mensonge. Peu importe: il en émane une impression très forte de pluralisme, d'ouverture d'esprit, de prédisposition au débat contradictoire.

Le point essentiel est là: il n'y a pas d'approfondissement, pas de mise en perspective, pas de synthèse — aucun effort pour tenter de dégager la vérité des événements, d'éclairer les intentions de ceux qui prirent les décisions et de mesurer ce que l'enchaînement des faits doit à la fatalité, au Système ou au libre choix de tel ou tel. Les fils de la pelote sont présentés, mais personne ne vient les tirer, patiemment, l'un après l'autre. Le bon grain et l'ivraie ne sont pas passés au tamis et séparés. Ce qui en sort, c'est un kaléidoscope de faits, de mensonges, de demi-vérités, que l'on peut agencer à sa guise et selon sa fantaisie, sans risque d'être contredit, pour peu que l'on ait la maîtrise du Verbe. Pour l'observateur subjugué, quel plaisir infenable de voir ainsi restaurer l'ordre dans le chaos. Ainsi le Conteur ravira l'âme de l'enfant en tirant de sa malle à jouets certaines figures auxquelles il donnera vie, et celles-ci porteront son récit, donnant à l'univers ainsi créé une cohérence si forte que bien peu pourront résister à son charme.

## TURBULENCES

### **SUISSE • Pourquoi ces rumeurs d'attaques terroristes?**

Des «attaques terroristes» seraient-elles en préparation contre des centres de vaccination en Suisse? La rumeur provient du plus haut niveau. La déclaration de la porte-parole des services de renseignement dans la NZZ a fait le tour du monde, relayée notamment par Bloomberg:

«ZURICH (BLOOMBERG) - Le Service fédéral de renseignement suisse met en garde contre d'éventuelles attaques terroristes visant l'infrastructure des vaccins contre le coronavirus, notamment les centres de vaccination, les transports et les installations de fabrication, a rapporté le journal NZZ am Sonntag dimanche (29 août). "Des attaques sur de telles cibles toucheraient à la fois de grandes foules et généreraient une couverture médiatique intensive", a déclaré Isabelle Graber, porte-parole de l'agence, dans une réponse écrite aux questions de la NZZ.»

Et qui seraient ces «terroristes»? Des groupes anti-vax et coronasceptiques. Quand on connaît un peu le profil des citoyens qui participent à ces mouvements, on aurait envie d'envoyer le SRC enquêter sur les enlèvements de vaches par les extraterrestres. La déclaration est d'autant plus révoltante qu'elle ne s'appuie *sur absolument aucun indice concret*. Juste une rumeur visant à incriminer un peu plus les vaccin-sceptiques?

«Il n'existe aucun plan d'attaque contre les centres de vaccination suisses - alors pourquoi les services de renseignement en parlent-ils?» se demande avec bon sens le courrier des lecteurs, alors que les journalistes qui devraient s'interroger sur la raison de cette alarme sans fondement regardent ailleurs.

James Corbett, de son côté, tire l'alerte rouge: une attaque montée serait en préparation courant septembre. Là encore, il ne s'agit

que de soupçons. Mais dans les affaires de manipulation des masses, le podcast *Corbett Report* ne s'est pas montré moins crédible que les médias de grand chemin.

### **Le sort des Juifs de Hongrie et les à-coups de la persécution totalitaire**

#### **NOTE RECTIFICATIVE AU SUJET DE L'ARTICLE «QUAND TOUT DEVIENT FOU... (CHRONIQUES DU TOTALITARISME, 5)» (AP298)**

✧ Par Ariane Bilheran

Faisant suite à une remarque tout à fait fondée de François Hou, ancien élève de l'École Normale Supérieure (Ulm), agrégé d'histoire et Docteur en histoire contemporaine (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), dont je le remercie vivement, il est important de préciser que la déportation (prévue par Eichmann) des Juifs de Budapest a été stoppée par l'intervention du régent/amiral Horthy. Ce même régent Horthy avait pourtant permis la déportation de tous les Juifs de province (437'402), organisée de manière implacable par Eichmann, et mise en œuvre en à peine deux mois, avec la nécessaire collaboration d'une grande partie de la population et des autorités hongroises.

Après cet épisode, les déportations massives vers Auschwitz ont été en grande partie stoppées et certaines lois anti-juives ont été assouplies jusqu'à ce que les persécutions reprennent massivement après le coup d'État des Croix Fléchées, jusqu'à ce que la persécution reprenne après le 15 octobre 1944. Quelles étaient les motivations d'Horthy? Pourquoi a-t-il fait stopper ce plan?

Une autre spécialiste, Anne Tiberghien, traductrice du hongrois, m'a indiqué une erreur de date (les Juifs de Budapest ont été forcés de se reloger dans les maisons à étoile jaune dans la deuxième moitié de juin 1944, et non en avril), et m'a en particulier transmis sur le sujet un article très fouillé de Randolph

L. Braham qui traite entre autres des responsabilités hongroises et allemandes dans l'extermination des Juifs de Hongrie et permet de mieux comprendre d'un point de vue historique les assouplissements et durcissements des lois antijuives. En voilà un extrait:

«Le gouvernement Sztojay que nomma Horthy dans les règles constitutionnelles, le 22 mars 1944, permit aux nazis allemands et hongrois de liquider les Juifs de Hongrie avec une rapidité et un niveau de barbarie inégalés dans l'Europe nazie. Sous la direction de moins de cent officiers SS, la police, la gendarmerie et la fonction publique hongroises mirent en place les différentes étapes menant à la déportation et au meurtre de masse subséquent des Juifs, d'une manière routinière et cruelle qui impressionna même les nazis allemands. Horthy décida d'arrêter les déportations au début du mois de juillet, **à la suite de puissantes pressions locales et internationales** [c'est moi qui souligne]. Quelques-uns des dirigeants mondiaux, dont le pape Pie XII, le président Roosevelt et le roi de Suède, décidèrent enfin d'intervenir en faveur des Juifs, après que les presses suisse et suédoise eurent révélé le contenu du chapitre hongrois de la «Solution finale». Le facteur déterminant pour convaincre Horthy d'agir fut la prise de conscience que le débarquement des Alliés occidentaux en Normandie et l'avance inexorable de l'Armée rouge à l'Est entraîneraient inévitablement la défaite de l'Axe. L'évaluation de la situation militaire par Horthy fut vraisemblablement influencée également par le bombardement américain de Budapest, le 2 juillet. Mais lorsque Horthy arrêta enfin les déportations, la Hongrie entière, à l'exception notable de Budapest, était déjà *Judenrein*. (...) Si la décision de Horthy fut clairement d'une réelle importance dans le sauvetage des Juifs de Budapest, les observations que fit Edmund Veessenmayer, l'ancien plénipotentiaire de Hitler en Hongrie, ne furent pas sans pertinence. Témoignant pour l'accusation en 1945-1946, lors des procès de Laszlo Endre, de Laszlo Baky et d'Andor Jaross, les principaux architectes hongrois de la «Solution finale», **il fit remarquer que, dans la mesure**

**où il montra son pouvoir d'arrêter les déportations, Horthy, s'il l'avait voulu, aurait pu empêcher leur déclenchement. Ainsi, on ne peut reconnaître à Horthy le mérite d'avoir sauvé la plupart des Juifs de Budapest que si l'on lui attribue une part significative de responsabilité dans les déportations.»**

La politique de persécution a connu des «stop and go», en Hongrie, comme dans tous les systèmes totalitaires. En Colombie, ces «stop and go» sont appelés le «fonctionnement en accordéon» (on ouvre/on ferme). Cela peut s'expliquer par des contingences purement historiques (décisions individuelles, conflits entre factions, etc.), mais ma proposition de lecture des événements se situe à un autre niveau, dans les lames de fond de l'Histoire et de ses vagues de persécutions totalitaires. Dans cette perspective, l'individu n'est qu'un instrument qui participe à l'Histoire, et se retrouve aux prises avec la puissance de la folie collective, et son fonctionnement.

Nous pourrions prendre un autre exemple, chez Staline: les Procès de Moscou, entre 1936 et 1938, dans le cadre des Grandes Purges. Je fais l'hypothèse que ces Purges internes au parti Procès ont servi de diversion pour masquer l'échec du premier plan quinquennal et de la collectivisation des terres. Et puis, il fallait bien trouver des coupables à cet échec! L'historien Nicolas Werth note: «La Grande Terreur s'arrêta comme elle avait commencé: sur un ordre de Staline». Ces exécutions de masse s'arrêtèrent brusquement en novembre 1938, peu après les Accords de Munich des 29 et 30 septembre 1938, auxquels Staline n'a pas été invité. Je fais l'hypothèse qu'une persécution en a remplacé un autre, et que cette absence d'invitation aux Accords de Munich a dévié l'attention de Staline sur un autre sujet, vécu comme davantage persécuteur. C'est la folie qui dirige, et non plus les individus, qui deviennent des instruments des bouffées délirantes, qui surgissent puis s'éteignent ou se calment avant de resurgir.

Avec ce niveau de lecture, effectivement,



Horthy peut-être l'instrument d'un mouvement psychique collectif (voir ce que j'ai souligné dans le texte), les individus étant aux prises, dans le totalitarisme, avec l'idéologie de fond et son fonctionnement: ils la servent ou y résistent, mais ils sont tout de même pris dedans (comme dans un collectif harceleur, c'est la même chose, ou une famille dysfonctionnelle). Ce ne sont pas seulement les individus qui font l'Histoire: ils sont confrontés à des vagues de fond qui les dépassent et surpassent la contingence des événements (cf. la préface de Fernand Braudel à *La Méditerranée*).

### **DEUIL - Mikis Theodorakis, mémoire éternelle**

Mikis Theodorakis a franchi l'Achéron ce 3 septembre et c'est comme si un oncle très cher s'en était allé. Grand compositeur, grand Hellène, grand combattant pour la liberté, grand ami de la Serbie. Grand tout, échoué dans une époque de petits hommes. Chacun de ses chants était un hymne. Qui écoute aujourd'hui *Sto Perigiali* sans pleurer, celui-là n'a pas de cœur.

Deuil. Mikis Theodorakis a franchi l'Achéron ce 3 septembre et c'est comme si un oncle très cher s'en était allé. Grand compositeur, grand Hellène, grand combattant pour la liberté, grand ami de la Serbie. Grand tout, échoué dans une époque de petits hommes. Chacun de ses chants était un hymne. Qui écoute aujourd'hui *Sto Perigiali* sans pleurer, celui-là n'a pas de cœur.

Dans une petite crique secrète  
Et blanche comme une colombe,  
Nous mourions de soif à midi  
Mais l'eau était amère. Sur le sable blond  
Nous avons écrit son nom,  
Mais gentiment la brise s'est levée  
Et l'écriture s'est envolée. Avec  
quel cœur, avec quel souffle,  
Quel désir et quelle passion  
Avions-nous vécu nos vies? Erreur!  
Alors nous avons changé de vie.

(Paroles Giorgos Seferis, musique Mikis

Theodorakis, interprète Maria Farandouri, traduction SD)

### **MARQUE-PAGES - La semaine du 29 août au 4 septembre 2021**

#### **LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT**

**Récession.** Selon le *Canard enchaîné*, le nombre des lits de réanimation en France est passé de 2500 en mars 2020 à 1700 en août 2021. Les gens normaux se demanderont tout naturellement s'il n'y avait pas d'autres postes à raboter en temps de pandémie, lorsque les libertés et l'avenir économique du pays sont suspendus à la «surcharge des hôpitaux». Auraient-ils fait exprès?

**Record du monde.** Ce fut l'Etat pionnier de la vaccination de masse contre le Covid de même que dans l'introduction du «pass sanitaire». Ce pays énergique et organisé affiche désormais un autre record: Israël détient le taux d'infection à coronavirus le plus élevé au monde. Le succès est tel que des pays comme Portugal et la Suède ont fermé leur frontière aux Israéliens! Dans un paysage médiatique normal, on s'interrogerait et l'on conclurait que ces mesures sont non seulement inutiles, mais nuisibles. Dans un paysage médiatique halluciné, on se contente de ne pas y penser.

**Bonne nuit!** Le président Biden ne s'asoupit pas seulement en présence du premier ministre israélien, mais également pendant la visite du président ukrainien Zelenko. Les mauvais esprits finiront par l'accuser de snober certains peuples. Son prédécesseur Trump était encore gentil en l'appelant *Sleepy Joe*.

**Philadelphie-sur-dope.** Fentanyl, crack, suboxone, méthadone... Ainsi s'appellent les fées qui régissent Kensington Avenue à Philadelphie, par un beau jour d'août. C'est l'un des «résultats» concrets des guerres américaines: on se rappellera que la toxicomanie aux USA a été démultipliée depuis que la CIA est entrée en «affaires» avec les

producteurs colombiens ou afghans. Un panoramique dévastateur, à regarder si vous avez le cœur bien accroché.

**Party time.** Le magazine allemand *Bild* a publié des photos de soirées politiques privées. Tout le monde est sans masques, sans distanciation sociale, émoustillé par l'alcool, les baisers et les embrassades. Et le jour suivant, selon le *Bild*, les mêmes politiciens menteurs et hypocrites prêchaient gravement sur les dangers de la pandémie. Il faut bien se détendre un peu entre deux représentations...

**Liberté s'écrit en hongrois!** Un sondage officiel sur le sentiment de liberté dans l'UE a donné des résultats saumâtres pour les grands prédicateurs de la démocratie. De tous les Européens, ce sont les Allemands qui se sentent les moins libres (à 11%), tandis que le plus fort sentiment de liberté (41%) se

déclare chez les sujets du régime illibéral hongrois. C'est sans doute Orbán qui les a fait voter le pistolet sur la tempe...

**Guéguerres virtuelles.** «Si ceci n'est pas un échec, à quoi un échec devrait-il ressembler?» Twitter, qui n'a pas bloqué le compte de l'état-major taliban, a censuré ce clip impressionnant sur la débâcle colossale de l'administration Biden en Afghanistan. Peut-être parce qu'il avait été diffusé par le facétieux Trump?

**Le pistolerero.** Que se passe-t-il lorsque la voix omnisciente du narrateur devient audible pour les protagonistes du récit? Sur cette hypothèse sardonique et «métaphysique», Eric Kissack a tourné un western court métrage brillantissime et tordant, à savourer même si vous ne comprenez pas parfaitement l'anglais.

## Pain de méninges

### LA PRESSE N'EST JAMAIS COUPABLE

Le Journal au lieu d'être un sacerdoce est devenu un moyen pour les partis; de moyen, il s'est fait commerce; et comme tous les commerces, il est sans foi ni loi. Tout journal est (...) une boutique où l'on vend au public des paroles de la couleur dont il les veut. S'il existait un journal des bossus, il prouverait soir et matin la beauté, la bonté, la nécessité des bossus. Un journal n'est plus fait pour éclairer, mais pour flatter les opinions. Ainsi tous les journaux seront, dans un temps donné, lâches, hypocrites, infâmes, menteurs, assassins; ils tueront les idées, les systèmes, les hommes, et fleuriront par cela même. Ils auront le bénéfice de tous les êtres de raison: le mal sera fait sans que personne en soit coupable. (...) nous serons tous innocents, nous pourrons nous laver les mains de toute infamie. Napoléon a donné la raison de ce phénomène moral ou immoral, comme il vous plaira, dans un mot sublime que lui ont dicté ses études sur la Convention: *Les crimes collectifs n'engagent personne.* Le journal peut se permettre la conduite la plus atroce, personne ne s'en croit sali personnellement.

— Balzac, tirade de Claude Vignon dans *Les Illusions perdues*, vol. II, p. 737.